

Quand la littérature subit les nouveaux censeurs

Houellebecq misogyne, Hergé raciste, Loti antisémite... En France, des associations mettent à l'index des auteurs dont elles jugent les écrits offensants. Aux États-Unis, des manuscrits sont scrutés avant parution. Les éditeurs expriment leur inquiétude.

Le Figaro · 9 giugno 2018 · maissaoui@lefigaro.fr MOHAMMED AÏSSAOUI

«Bientôt, dans un roman, le personnage ne pourra plus tuer son père ou sa mère ! On n'est pas à l'abri de ce qui se passe aux États-Unis et de devenir les cibles de ces "contrôleurs de sensibilité" et autres ligues de vertu. J'espère ne jamais voir ça en France...», affirme haut et fort Teresa Cremisi. L'ancienne PDG des éditions Flammarion, qui a aussi dirigé la littérature chez Gallimard, est aujourd'hui sidérée de constater à quel point le politiquement correct, incarné aux États-Unis par ce qu'on appelle les sensitivity readers, prend de plus en plus de poids (lire ci-dessous).



Ces «démineurs de polémiques» sont ni plus ni moins chargés de «vérifier» si un propos ou un personnage risquent d'être perçus comme racistes, homophobes, misogynes, désobligeants pour les bipolaires ou les personnes handicapées... Un métier d'avenir. Et une forme de censure qui ne dit pas son nom.

Les sensitivity readers ont le vent en poupe parce qu'ils trouvent une résonance à travers les réseaux sociaux relayés ou animés par des associations qui usent du « bad buzz » pour atteindre leur objectif. « L'industrie du livre semble acter la professionnalisation de ces spécialistes aux domaines d'expertise divers, de la surdité aux communautés LGBTQI : en

décembre et en janvier, l'Association des éditeurs américains et l'Association des libraires américains ont chacune organisé une table ronde questionnant les bonnes pratiques ou les avantages à faire appel aux sensitivity readers. Et cette profession émergente est en passe de devenir un maillon fort de la chaîne de publication », rappelle le magazine professionnel Livres Hebdo.

Cela peut aller loin. Ainsi l'hebdomadaire cite-t-il un exemple surréaliste : dans un polar, une romancière s'est vu conseiller de ne pas utiliser les adjectifs « estropié » et « difforme » en parlant d'un chien qui avait perdu une patte. Ces mots pouvaient être perçus comme insultants par des personnes handicapées... La littérature a du souci à se faire. Que faire du cynique Don Juan, de son attitude vis-à-vis des femmes et de sa tirade : « Et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre » ?

Certes, en France, on n'en est pas là mais la mésaventure de Pierre Loti (1850-1923) vient rappeler que l'air du temps n'est pas bon. La semaine dernière, des associations antiracistes ont demandé au président de la République de retirer du loto du patrimoine la maison de l'auteur de *Pêcheur d'Islande* qui faisait partie des heureux bénéficiaires de ce jeu destiné à restaurer des sites culturels. Raison invoquée ? L'écrivain proturc s'est illustré « par une haine d'une violence inouïe à l'égard des Arméniens et des Juifs »... Le retrait du loto n'étant qu'une étape, il faudrait également débaptiser les nombreux établissements scolaires qui portent son nom.

Si on suit cette logique, il y a du pain sur la planche. Quel grand écrivain, quel grand personnage politique ou historique dont le nom figure sur une plaque, une adresse, sur le fronton d'une école ou d'un établissement public pourrait-il éviter de passer sous les fourches caudines d'une quelconque association ? « Et Rimbaud ? Et Les Liaisons dangereuses ? Ces contrôleurs de sensibilité n'ont aucun sens. Cela n'a absolument rien à voir avec la littérature ! », s'insurge Teresa Cremisi. Et d'ajouter : « En art, il arrivait souvent qu'une oeuvre horrifie et, vingt ans après, on la retrouvait au musée... Aujourd'hui, c'est l'inverse : on va chercher dans la vie ou l'oeuvre d'un grand auteur ce qui pourrait choquer nos contemporains. » Ainsi, l'album *Tintin au Congo* (datant des années 1930, NDLR) réveille régulièrement des polémiques pour sa vision naïve et datée de l'Afrique.

Et Houellebecq ? « Ah ! Houellebecq ! Mais lui, il coche toutes les mauvaises cases ! Il heurte toutes les sensibilités ! Savez-vous que lors de la publication des *Particules élémentaires* (en 1998, NDLR) on lui avait déjà reproché d'être misogyne... ? », rappelle Teresa Cremisi en riant. En 2002, l'écrivain fut poursuivi pour injure raciale et incitation à la haine religieuse. Il fut relaxé.

Glenn Tavenec est directeur éditorial chez Robert Laffont. Ce fin observateur s'occupe de la littérature young adult, celle qui est précisément visée par les sensitivity readers... « En France, les blogueurs et les fans des réseaux sociaux réagissent plutôt après la publication. Des livres peuvent être mis à l'index », explique-t-il. Ainsi, pour *On a chopé la puberté*, la polémique a été telle que Milan Jeunesse, l'éditeur, n'a pas souhaité le réimprimer et on ne le trouve plus en librairie. Ce guide pour les adolescents qui tente de dédramatiser avec humour la puberté n'a pas fait rire tout le monde (lire ci-dessous). « Le livre a été littéralement flingué ! Le passage incriminé était sorti de son contexte. Le pire, c'est que l'ouvrage

n'a même pas été lu : près de 150 000 personnes ont signé la pétition visant au boycott et les ventes n'ont pas dépassé les 4 500 exemplaires... », raconte Glenn Tavenne.

Mais pour lui, le danger en France est ailleurs. Il voit l'émergence d'une littérature «segmentée» visant des publics précis, dans des cases spécifiques et des cadres socio-

“On va chercher dans la vie ou l'oeuvre d'un grand auteur ce qui pourrait choquer nos contemporains” TERESA CREMISI, EX-PDG DE FLAMMARION

culturels correspondant à la cible. Comme aux États-Unis, d'ailleurs. Ainsi, par la puissance des lobbies, existe-t-il des romans dédiés aux Noirs, aux Hispaniques, aux gays, aux juifs, et la dernière tendance est aux salaam reads, sortes de « romans halal » qui s'adressent à la communauté musulmane...

Une tendance qui fait froid dans le dos. « J'ai vraiment peur de cette vision ethnique de l'édition. Pour moi, si on met le doigt là-dedans, on n'est plus dans le livre... », s'inquiète Glenn Tavenne.